

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Réal d'Anjou : un pionnier trop vite oublié

Cécile Gagnon

---

Volume 19, Number 2, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13353ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Gagnon, C. (1996). Réal d'Anjou : un pionnier trop vite oublié. *Lurelu*, 19(2), 51–52.

Cécile Gagnon

# RÉAL D'ANJOU : un pionnier trop vite oublié

gracieuseté de la famille d'Anjou



Paule Daveluy et Réal d'Anjou.

montage, surveillé les presses. Emportée par l'enthousiasme et la fièvre de réaliser mon premier album solo, je n'ai jamais pensé un instant que c'était pour l'éditeur nouvellement engagé dans cette voie une entreprise totalement déficitaire et farfelue. À cet âge, on pense à la gloire (!) et au plaisir de déborder les cadres rigides des manuels scolaires. Je pense que c'est à partir de ce jour, en repensant à l'accueil fait aux ouvrages pour la jeunesse qu'il a publiés, que j'ai compris que Réal d'Anjou était un visionnaire, un précurseur, quelqu'un qui avait senti que la littérature de jeunesse avait bien besoin de couleurs et de fantaisie et qu'il pouvait peut-être incarner celui qui ferait changer les choses malgré le manque de coopération du milieu. Il y croyait, moi aussi; et c'est pour cela que j'ai eu tant de plaisir à le côtoyer durant toutes ces années. Nous partagions le même enthousiasme et la même ardeur au travail. Il était, au fond, un artiste : il avait le sens du beau et il voulait avant toute chose fabriquer de beaux livres pour les petites mains.

La suite : je la résume. Le livre a reçu de très bonnes critiques. Hélène Charbonneau, dans *Le Devoir*, a dit : « Tout cela est écrit d'une manière ravissante... Quant à la présentation du volume, elle est d'une haute qualité, fait remarquable dans les éditions canadiennes de livres pour la jeunesse. » Je jubile et je reçois, au Salon du livre de Montréal, s'il vous plaît, le Prix du Grand Jury des lettres. Mon premier chèque de droits d'auteur arrive : 32,85 \$.

Il faut que je vous dise qu'au début des années soixante, dans les librairies qui vendaient des livres jeunesse, on cachait les ouvrages publiés au Québec. Il n'était pas question de les montrer et surtout jamais de

obtenir une formation en illustration au Québec. Et j'avais une idée fixe nourrie tout au long de mon enfance vécue à quelques pas du Musée du Québec, où Jean Paul Lemieux animait les classes de peinture enfantine du samedi. Je voulais être illustratrice de livres pour enfants. À dix-huit ans, on s'en fout s'il n'y a aucune maison d'édition dans sa ville, on se dit qu'on se débrouillera... Alors je suis partie recevoir ma formation aux États-Unis (à l'Université de Boston). Sur place, j'ai acquis une grande expérience en travaillant pour des journaux, des revues enfantines, des agences de publicité. Puis, j'ai fait un stage d'un an à Paris à l'École Nationale Supérieure des arts décoratifs en arts graphiques.

Rentrée au pays, je me fends en quatre pour trouver des contrats. À Québec, en 1956, les éditeurs sont rares. Je me tourne vers une voisine et grande amie de mes sœurs qui, elle aussi à Québec, persévère dans ce désir d'écrire pour les jeunes. Il s'agit de Monique Corriveau, qui aura été une complice en même temps qu'un modèle pour moi. Et voilà qu'elle me raconte qu'un homme de Québec se lance dans l'édition de livres pour la jeunesse. Un original, sans doute! Il va bientôt publier son premier roman, *Le secret de Vanille*. Pas besoin de vous dire que je saute sur mon vélo, et je vais voir ce monsieur

«original», dans un atelier d'imprimerie du bas de la ville, encombré de rouleaux de papier et de paperasses. C'était l'antre des Éditions du Pélican, un lieu où, en pionnier qu'il était, Réal d'Anjou faisait tout : l'impression, la comptabilité, la publicité, la distribution.



En plus de réaliser l'illustration du *Secret de Vanille*, qui allait être réédité plusieurs fois, je ferai des cartes et des affiches pour Lacia. Mais les doigts me picotent d'impatience. Un beau matin je décide de monter un projet toute seule. J'écris un texte, je fais une maquette et je débarque sans crier gare chez Réal d'Anjou. Je lui explique mon projet et, à ma grande surprise, il dit OUI!

C'est ainsi qu'est né un premier album, *La pêche à l'horizon* tout de suite après *Le roi Maha Maha II*, de Claude Aubry. J'en ai rédigé le texte, fait l'illustration et la mise en pages, de même que toutes les séparations de couleurs (trois couleurs seulement; faut pas rêver!); j'ai choisi les caractères, fait le

Depuis quelques années – et je m'en réjouis – on s'efforce de donner une «histoire» à notre littérature pour la jeunesse. Livres, thèses, mémoires, articles gravitent autour de la question : Comment tout ça a-t-il donc commencé? Les réponses sont tellement farfelues et inexactes que j'ai envie de vous faire un petit récit de mes débuts.

Si je raconte une partie de mon aventure, ce n'est pas pour attirer l'attention sur mes ouvrages à moi, mais pour mettre en évidence le travail exceptionnel d'un homme trop souvent oublié. Il s'agit de Réal d'Anjou qui, dans l'ombre et sur un territoire en friche, sans subventions, avec une détermination et un dynamisme surprenant pour l'époque, a donné son envol à la littérature de jeunesse d'aujourd'hui au Québec.

Aux yeux des métropolitains, il n'avait qu'un seul et énorme handicap, ce pauvre homme. Il travaillait et vivait à Québec! On a tendance à croire, aujourd'hui, que la seule activité valable liée à l'édition enfantine s'est concentrée depuis des lunes à Montréal. Pourtant, Réal d'Anjou, à Québec, se démenait comme un diable et je crois bien que c'est à lui que revient l'honneur d'avoir commencé avant les autres à publier des albums cartonnés et des romans. Il est devenu éditeur un peu par accident, car il avait commencé sa vie professionnelle au quotidien *Le Soleil* comme responsable du «département des impressions». Pendant la guerre, l'imprimerie de ce journal tirait des livres pour plusieurs maisons d'édition qui, en Europe, ne trouvaient pas de papier. Après la guerre, il fonde Lacia-ReproArt, une maison qui imprime et distribue des cartes postales et des cartes de Noël. Tous les artistes étaient des Québécois et pas des moindres : Henri Beaulac, Jean Simard, Suzanne Rivard, Simone Hudon, Mia, Antoine Dumas. L'impression était de grande qualité. Ces cartes étaient vendues de porte à porte.

Participant à la fondation des Presses de l'université Laval en 1950, il en deviendra ensuite le premier directeur général et c'est en 1956 qu'il se lance lui-même en affaires en fondant les Éditions du Pélican. Avant de vous parler de ma rencontre avec lui, je tiens à expliquer que, dans les années cinquante, on ne pouvait

catalogue  
éditions du pélican





les mettre en vitrine. Pourquoi? Tout simplement parce que les libraires avaient décidé que seuls les livres venant de France devaient être proposés aux jeunes lecteurs. À la librairie Garneau de Québec, l'une des seules à l'époque, mes tantes qui cherchaient mon livre se faisaient répondre qu'on ne vendait pas ce genre de marchandise! C'est d'ailleurs cette déplorable situation qui, entre autres raisons, a poussé un groupe de personnes, dont j'étais, à fonder Communication-Jeunesse.

J'ai réalisé un autre album aux Éditions du Pélican. Cette fois, *Martine-aux-oiseaux* récolte le Prix de la province de Québec! Et si les ouvrages pour les jeunes ont pu être admis parmi les œuvres littéraires pour l'obtention de ce prix prestigieux qui ressemblait un peu au prix du Gouverneur général, c'est parce que Réal d'Anjou avait frappé de nombreuses fois aux portes du ministère des Affaires culturelles qui gérait ce prix. Il avait fait valoir que la littérature de jeunesse était une vraie littérature et devait être considérée au même titre que les autres. En 1963! Il fallait être un peu fou pour faire ces démarches; mais il faut reconnaître qu'elles ont porté fruit.

En 1961, Réal d'Anjou met sur pied une autre maison d'édition qui se consacra, contrairement au Pélican qui publie aussi pour les adultes, uniquement aux romans pour les jeunes : ce sera la mise en route des Éditions Jeunesse. Paule Daveluy évoquera cette naissance dans un prochain article.

À partir de ce moment, ma collaboration avec Réal d'Anjou s'est accrue (j'ai illustré deux albums aux Éditions Jeunesse) mais c'est surtout lors des salons du livre (Hé oui, ils existaient déjà!) que nous avons travaillé côte à côte. À Québec, les salons avaient lieu au Musée du Québec; à Montréal, au Palais du commerce. Les Éditions du Pélican et les Éditions Jeunesse y tenaient un stand. J'ai convaincu M. d'Anjou de réaliser un décor qui mettrait toute l'importance sur les enfants et leurs livres. Ainsi, le jour de l'installation des stands, j'ai dessiné au stylo feutre, de neuf heures du matin à six heures du soir, toute la surface du



stand recouvert de papier blanc.

Durant les neuf années qui ont suivi, ce sont les Éditions Jeunesse qui ont rempli les journées de M. d'Anjou. Son auteure fétiche, Monique Corriveau, se met à récolter des prix, comme sa sœur, Suzanne Martel. Puis, Paule Daveluy à son tour publie chez lui une série pour adolescents. Petit à petit, la lit-

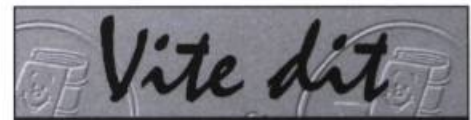
térature pour la jeunesse au Québec sort du néant. Mais ce n'est pas sans problèmes. Comme le dira lui-même M. d'Anjou à un journaliste qui l'interviewait au sujet de sa nouvelle entreprise : «Ce n'est pas le profit qui m'attire dans les Éditions Jeunesse. C'est – comment dire ça – l'aspect éducatif et patriotique. [...] Pourquoi les commissaires d'école ne garniraient-ils pas leurs bibliothèques scolaires d'ouvrages composés et illustrés par les nôtres puisque – la preuve est faite – nos jeunes les goûtent quand on leur en donne?» Et personne ne l'écoutait. Il aura fallu encore au moins dix années avant qu'on se libère de cet énorme complexe d'infériorité et qu'enfin les livres publiés ici soient reconnus comme valables non seulement par les libraires mais par les bibliothécaires des écoles, les éducateurs et les simples parents. Cela semble incroyable aujourd'hui, mais je pourrais vous citer des tas d'exemples. Ce que je veux surtout, c'est vous dire que nous devons une fière chandelle à Réal d'Anjou.

Au bout de neuf ans d'efforts, M. d'Anjou a vendu le fonds des Éditions Jeunesse. Il était déçu et épuisé. S'il avait tenu bon un petit peu plus longtemps, il ne serait pas qu'un vague nom dans un bouquin; car c'est grâce à sa ténacité et à son ouverture d'esprit qu'il a jeté les bases de l'édition pour la jeunesse chez nous. Heureusement, Communication-Jeunesse a pris la relève, justement l'année où les Éditions Jeunesse ont changé de main pour tomber ensuite dans une retentissante faillite dont les auteurs ont fait les frais, comme toujours. Et c'est peut-être justement à cause des énormes difficultés que rencontrait quotidiennement Réal d'Anjou sur son chemin que le petit milieu – plusieurs de ses auteurs habitaient mainte-

nant Montréal – s'est ému et a décidé de foncer. Là aussi, le demi-échec de l'éditeur a servi à donner du courage aux troupes et de l'ardeur au combat. Car ce fut un combat! Et un vrai!

Malgré mon éloignement, je n'ai jamais cessé de le revoir, de lui donner des nouvelles, de garder contact. On s'entendait bien; j'admirais sa persévérance : il m'a montré à ne pas reculer devant les obstacles. Il avait gardé les Éditions du Pélican qui ont été jumelées à la maison Le Septentrion de Québec, en 1988.

Il nous a quittés l'automne dernier. Il est l'ami qui me manque. Dans toutes les occasions où l'on parlera des débuts de la littérature de jeunesse au Québec, je n'oublierai jamais de le nommer, de le célébrer, car, comme le dit si bien Paule Daveluy, «c'est Réal d'Anjou qui a semé le grain de cette moisson que d'autres récoltent aujourd'hui». ♫



### Cinquième anniversaire de Pomme d'Api Québec



Le cinquantième numéro de *Pomme d'Api Québec* est paru en juin dernier. À cette occasion, l'équipe de l'éditrice Suzanne Spino et de la rédactrice Paule Brière a tiré cent mille copies supplémentaires du cahier *Parents*, conçu au Québec et habituellement encarté au

centre de la revue. Le petit cahier de vingt-quatre pages a été distribué dans toutes les garderies du Québec.

L'édition québécoise de *Pomme d'Api* est publiée par Bayard-Presses Québec et partiellement adaptée ici. Elle vise les enfants d'âge préscolaire, à partir de trois ans, et comporte des bandes dessinées, des histoires en images, des jeux et des propositions d'activités.

### Des livres et des jeunes : c'est fini

Le directeur Raymond Tétreault et la rédactrice en chef Marie-Claude Brosseau ont annoncé en juin que *DLDJ*, dont la publication était suspendue depuis un an, cessait d'exister, aucune solution réaliste n'ayant été trouvée pour la reconstruction et la relance de la revue.

*Lurelu*, comme les lecteurs et abonnés de *Des livres et des jeunes*, regrette vivement cette disparition et souhaite à l'équipe de Sherbrooke courage et succès dans ses prochaines entreprises. ♫



Mia